

## Le bestiaire marin de Sousse

Une mosaïque romaine de Tunisie révèle les techniques de pêche de l'époque, ainsi que les espèces marines qui étaient appréciées à table.

Les sites archéologiques de la Tunisie sont des témoins de l'histoire liée aux hégémonies phénicienne puis romaine, du IX<sup>e</sup> siècle avant notre ère au V<sup>e</sup> siècle. Grenier à blé de Rome, le pays connaît une prospérité qui se traduit par l'opulence d'immenses domaines. Carthage s'impose alors comme un centre culturel fécond, et les artistes créent des décors en mosaïque, à la mode autour de la Méditerranée. L'utilisation de pavés polychromes avec profusion d'animaux marins est typique de ces mosaïques africaines dont l'emplacement en ornement de fontaines, de bassins ou de thermes accentue l'illusion d'aquariums par le jeu des jets d'eau. Ces mosaïques sont désormais conservées dans les grands musées : le Bardo, à Tunis, et à Sousse, à 140 kilomètres au Sud.

Communément nommés décors à poissons, ces mosaïques mettent en scène des divinités marines disposées avec leurs emblèmes, tels Vénus, ou bien Neptune avec ses cheveux en varech et pattes de crabe, un animal réputé pour ses vertus aphrodisiaques. Puis, à l'époque paléochrétienne, au début de notre ère, les sujets s'adaptent aux thèmes religieux comme la Pêche miraculeuse qui justifie l'abondance de poissons sur la mosaïque du musée de Sousse (voir ci-contre). L'intérêt de cet ensemble est de représenter à la fois les techniques de pêche et la variété des animaux récoltés.

Sur une mer que l'on imagine calme par la disposition régulière des rangées bien horizontales de pavés figurant les vagues, huit marins pêchent à partir de quatre frêles embarcations. Ils ressemblent à des *putti* (des garçons joufflus prisés par les artistes de la renaissance italienne) sans ailes ou plutôt à des Éros, sortes d'amours pêcheurs. Leurs bateaux sont si fragiles qu'ils ne peuvent

s'aventurer loin du rivage, sans doute dans le golfe de Gabès dont les hauts-fonds offrent refuge et nourriture à des espèces de grande valeur commerciale. Ces pêcheurs trouvent là une zone accessible pour un approvisionnement quotidien des marchés locaux et ils pêchent tranquillement à la ligne (*en haut*), à l'épervier, c'est-à-dire un petit filet (*en bas*), avec des nasses (*à gauche*) ou en lançant un grand filet flottant (*à droite*), des dispositifs encore utilisés aujourd'hui.

Autour d'eux, une faune composée de poissons et d'autres animaux qui ont en commun, pour la plupart, d'être comestibles. Les pêcheurs ne s'encombraient sans doute pas d'espèces invendables, car à cette époque, poissons et fruits de mer sont des mets délicats et chers. On a là la plupart des espèces sélectionnées pour leur qualité gustative. Ainsi, la première zoologie marine de l'Antiquité est une zoologie gastronomique.

La plupart des spécialistes estiment impossible l'identification des espèces, cependant certains artistes ont respecté quelques particularités morphologiques. Ainsi, la raie torpille est identifiée grâce aux cinq taches dorsales traitées en ocelles (1). Elle immobilise ses proies par une décharge électrique, et ce phénomène, déjà connu dans l'Antiquité, était utilisé pour le traitement des douleurs articulaires. Les poissons serpentiformes sont également reconnaissables : l'anguille (2), le congre à la robe unie (3), la murène tachetée (4), la belone ou orphie au museau effilé (5). On distingue aussi des daurades (6), des rougets (7), des loups (8), des mérus (9), des sardines (10) et quelques poissons plats (11).

D'autres organismes animent le tableau : des oursins aux piquants noirs (12), des crustacés, telles la langouste (13) et la fameuse caramote (14) — une crevette qui atteint 20 centimètres de longueur —, si commune en été. Des mollusques sont également représen-



tés : la seiche avec ses deux longs tentacules (15), le poulpe aux huit tentacules égaux (16), le calmar avec ses nageoires latérales (17) et les argonautes (18).

Les animaux marins sont toujours présents dans l'art populaire de la Tunisie, car ils constituent une sorte de talisman : on enterre des poissons sous le seuil des maisons neuves, la mariée enjambe des poissons pour avoir de

beaux enfants, on en porte en amulette et les langoustes éloignent le mauvais sort. Ces croyances renforcent la puissance symbolique de ces animaux dans la culture d'un pays tourné vers la mer.

Jacqueline GOY travaille à l'Institut océanographique de Paris.

